

CÉLÉBRATION ŒCUMENIQUE: Commémoration de la libération du camp de concentration Dachau, 5.5.2024

« Les disciples partirent et proclamèrent partout la Bonne Nouvelle.
Le Seigneur les y aidait et confirmait le message par les miracles qu'il opérait. »

Chère paroisse,

c'est avec ces mots que se termine l'évangile selon Marc.

Depuis 2000 ans, depuis la résurrection et l'ascension du Christ, ses disciples et disciples se mettent en route à travers le monde entier. Ils annoncent l'Évangile de la victoire de la vie sur la mort à Pâques.

Lorsque le camp de concentration a été érigé ici à Dachau en mars 1933, les églises catholique et protestante se sont efforcées d'offrir des services d'aumônerie aux prisonniers. Au début, des services religieux pouvaient y être organisés. Très vite, les SS y ont mis fin. Les églises se sont certes plaintes, mais elles ont fini par accepter sans trop protester.

Et nombre de nos Églises ont même applaudi à l'incarcération des communistes et des sociaux-démocrates. De leur point de vue, il s'agissait de dangereux « compagnons sans Dieu et sans patrie ». Les mauvais esprits créés par l'homme du nationalisme, de l'antisémitisme, de l'antitsiganisme, du racisme et de l'homophobie s'étaient également emparés de nombreux chrétiens, que Dieu nous en préserve.

A partir de 1940, un grand nombre d'ecclésiastiques de toutes confessions sont arrivés au camp de concentration de Dachau, mais involontairement en tant que prisonniers. Ils avaient tenté de résister à l'esprit maléfique du national-socialisme. En Pologne occupée, les Allemands considéraient que le métier de prêtre suffisait comme motif d'incarcération en camp de concentration, car cela faisait d'eux des membres de l'« intelligentsia » polonaise persécutée.

Il y avait aussi des chrétiens convaincus parmi les autres détenus de Dachau, mais les ecclésiastiques étaient observés de près par les codétenus pour voir si leur comportement était conforme aux principes chrétiens. Certains ecclésiastiques ont fait preuve d'autocritique, reconnaissant qu'ils n'incarnaient pas souvent la Bonne Nouvelle. Comment aurions-nous nous-mêmes résisté dans de telles circonstances ?
Je n'oserais pas l'affirmer.

Mais - Dieu merci ! - des chrétiens ont trouvé dans le camp de concentration et dans les environs la force d'agir pour témoigner crédiblement de la résurrection :

Par miracle, les actions humanitaires de Josefa Mack à partir du printemps 1944, sont restées inconnues. A l'âge de 20 ans, elle était candidate chez les « Armen Schulschwestern », plus tard elle prit le nom religieux de Maria Imma. Elle faisait passer en contrebande dans le camp, via le point de vente du « Kräutergarten », non loin d'ici, des articles nécessaires aux prêtres pour leurs offices, mais aussi des médicaments et de la nourriture. Ses consœurs du couvent de Freising l'aidaient dans cette tâche. Si elle n'était pas décédée en 2006, nous aurions pu fêter avec elle son centième anniversaire il y a quelques semaines.

Que Dieu bénisse sœur Maria Imma.

Plusieurs ecclésiastiques se sont portés volontaires pour soigner des codétenus gravement malades dans « l'infirmierie », leur ont imposé les mains et ont prié pour eux, ont pu sauver la vie de certains.

Ils administraient secrètement les sacrements aux mourants. Nombreux sont ceux qui se sont infectés et sont morts. Puissent-ils reposer en paix en tant que bienheureux martyrs de Dachau.

Bohumír Opočenský, pasteur de l'Église évangélique des Frères de Bohême et père de famille, faisait partie des survivants. Il a pu aider de nombreux prisonniers malades ; avant d'étudier la théologie, il avait fait quelques semestres de médecine - « et les malades auxquels on impose les mains sont guéris » - cette parole de notre évangile d'aujourd'hui s'est ici réalisée. Après sa libération le 29 avril 1945, Bohumír Opočenský a aidé à enterrer dignement des camarades décédés sur la colline de Leitenberg.

Pendant ce temps, Henryk Maria Malak, un jeune prêtre polonais, s'est porté volontaire avec des confrères pour soigner les mourants parmi les libérés. Dans ses mémoires, il écrit :

« Cinquante prêtres polonais arrivent à l'hôpital en tant qu'infirmiers ! »
déclare le camarade qui nous guide à la garde américaine.

« D'accord ! » Les mâchoires affairées continuent à mâcher du chewing-gum.

La lourde porte se referme derrière nous.

Après le petit pont, nous tournons sur la route de la mort. Le soleil se couche derrière les sombres cimes des sapins qui entourent le crématorium. Sa cheminée noircie se détache sur le bleu sombre du ciel de mai. A droite, au-delà du canal et de la spirale de fil de fer, se trouvent des baraquements étouffants remplis de misère humaine. Devant nous, la route noire de la mort, pavée de graviers. Tant de milliers de personnes ont emprunté ce chemin pour perdre la vie. Nous apportons toute notre vie comme un cadeau reçu par les prières de notre Sainte-Mère, et nous allons [...] ici. N'est-il pas approprié que nous, qui avons été si bénis, venions en aide à ceux qui sont proches de la mort et au seuil de la liberté ?

Henryk Maria Malak a survécu à cette mission, Dieu merci ! Il a été bénéfique dans les communautés polonaises en exil en Allemagne, puis aux États-Unis, jusqu'à sa mort en 1987.

Des esprits malveillants, des souvenirs terribles, des traumatismes ont tourmenté bon nombre de ceux qui ont été libérés ici il y a 79 ans, même après que leurs blessures extérieures aient été guéries depuis longtemps. L'un d'entre eux était Nikolai Choprenko, originaire d'Ukraine. - Aujourd'hui, à l'âge de 100 ans, il est parmi nous avec son fils George et je les salue tous deux très chaleureusement parmi nous. - À l'époque, il souffrait des séquelles des tortures subies au camp de concentration de Dachau et lors de la marche de la mort et cherchait du réconfort dans l'alcool. Je cite un extrait de son message pour l'un des derniers jours de la libération :

Puis [...] je me suis retrouvé dans une situation terrible. Mon état n'était pas bon et le médecin m'a dit : « Cherchez Dieu ». Et j'ai trouvé Dieu. Un camarade travaillait là, il portait une Bible sur lui et m'a aidé. « Tu sais, si nous prions et si tu veux arrêter tout ça - fumer, boire, l'alcool et tout, alors Il [Dieu] le rendra possible - crois et prie ». Et Dieu l'a rendu possible. Dieu m'a un jour libéré de la cigarette, du tabac et de l'alcool, de tout cela, jusqu'à aujourd'hui. J'étais si heureux. [...] Dieu a fait que je suis devenu complètement en bonne santé.

Nikolai Choprenko a été libéré par Dieu des mauvais esprits du passé, il a été guéri. Alléluia !

Et en tant que témoin du Ressuscité, il annonça lui-même la bonne nouvelle :

J'ai rencontré [...] ce nazi Eisenbarth [qui m'avait torturé dans un camp de concentration] dans un bureau quelconque [à Munich]. Quand je l'ai reconnu - mais lui ne m'a pas reconnu - je suis allé le voir et j'ai dit : « Monsieur Eisenbarth ! » Je me suis présenté à lui et lui ai dit : « Je suis venu pour te pardonner ». Il était surpris : « Quoi, comment ? » Il avait peur et pensait que je le mettrais en prison, que je le frapperais ou quelque chose comme ça. « Non », ai-je dit, « je suis venu pour pardonner. Donne-moi la main ». Je lui ai serré la main et lui ai dit : « Souviens-toi que Dieu existe, il est là. Je prierai pour que Dieu entre dans ton cœur, pour que tu changes comme j'ai l'ai fait, pour que Dieu m'aide et t'aide aussi, et pour que tu commences une nouvelle vie ».

M. Eisenbarth a-t-il également été libéré des mauvais esprits du passé ? Nous ne le savons pas. Mais avec Nikolai Choprenko, nous l'espérons - lors de son immigration aux États-Unis, il a choisi comme nouveau nom de famille Hope, l'espoir.

Et nous espérons que le Ressuscité guérira les blessures de l'histoire, qu'il nous libérera tous, le monde entier, des mauvais esprits qui nous tourmentent aujourd'hui. Je n'ai pas besoin de les énumérer ici, nous ne les connaissons tous que trop bien.

Nous espérons également devenir ses témoins, qui transmettront sa Bonne Nouvelle de la victoire de la vie sur la mort, par la parole et par l'action. Nous avons pour cela de bons modèles avec Sœur Maria Imma, Bohumír Opočenský, Henryk Maria Malak et Nick Hope. Que Dieu soit loué !

Nous pouvons avoir confiance : Le Seigneur nous aide dans cette tâche et renforce le message par les miracles qu'il permet d'accomplir.

Amen

Pasteur Dr. Björn Mensing, l'Église Protestante de Réconciliation sur le site mémorial du camp de concentration de Dachau, www.versoennungskirche-dachau.de – Traduction : Marine Charbonneau